

## LE REALISME

Le réalisme est une méthode et une attitude.

Il est méthode d'action et d'investigation qui permet d'atteindre, grâce à son immense pouvoir de suggestion, une forme de connaissances et une transposition des phénomènes de la vie réelle. Il est attitude face à la réalité sociale.

Le réalisme n'est ni une école, ni un style, ni un système, ni un apriorisme, ni un procédé. Il peut être classique et romantique tout à la fois, lyrique, critique ou intimiste.

Il n'a pas de visage défini une fois pour toutes. Ses visages sont divers et son champ de recherche illimité.

Le réalisme repose sur l'expérience ininterrompue. Il est toujours expérimental dans la mesure où l'on donne à ce mot sa signification réelle c'est-à-dire : expérience à partir d'un contenu qui tente à exprimer une totalité humaine, et non une disposition d'esprit qui entraîne l'expérience dans le formalisme, l'esthétisme et la gratuité.

Le réalisme se déploie grâce à ceux qui, par le cœur, l'esprit, l'instinct, tentent, conçoivent, une unité organique, non schématique, une totalité, une synthèse, et élaborent un art en prise directe avec la vie réelle, c'est à dire une transposition plastique des rapports nouveaux qui s'établissent entre les hommes, à travers les transformations économiques et sociales, ces rapports sociaux étant d'ordre matériel et moral.

Etre réaliste, ce n'est pas imiter les événements ou élever l'objet au rang de création, c'est participer à l'action du réel, c'est participer, par la création, à l'avènement d'un monde nouveau et déceler ses rythmes profonds dans le passager.

Une oeuvre vraiment réaliste est toujours chargée de prémonitions sociales et esthétiques.

Un créateur atteint au réalisme lorsqu'il devient un catalyseur, un rassembleur des idées, des faits, des luttes, des contradictions et des préoccupations de son temps, lorsque peuvent se retrouver dans l'esprit de son oeuvre les accords, les inquiétudes ou les refus d'une communauté, d'un peuple et d'une civilisation.

Ce réalisme, à travers une réalité objective et présente, doit tenir compte de la perspective historique du socialisme. C'est pour cette raison que l'on appelle le réalisme de notre temps: "réalisme socialiste" (1) et si ce terme subit aujourd'hui une éclipse, il faut y voir l'effet d'une utilisation erronée plus qu'un recul du réalisme? réalisme que, pour ma part, je nommerais "réalisme révolutionnaire".

Aujourd'hui la base philosophique réalisme est le matérialisme dialectique et historique, et c'est à ce titre que le créateur réaliste, porteur d'un idéal, combat l'idéalisme philosophique;

Le réalisme est constructeur et contestataire à la fois, il tente toujours d'exprimer la totalité humaine; il rassemble et détruit, mais porte en lui son propre pouvoir dialectique de renouvellement.

Une oeuvre réaliste doit réunir un faisceau de qualités: les qualités de cœur -ce que l'on nomme la sensibilité, l'émotion, les qualités d'esprit -une certaine logique artistique-, les qualités d'instinct -la puissance créatrice, l'imagination, le sens pictural, le sens de la forme et celui de la grandeur.

Le réalisme est toujours l'expression la plus juste, la plus émouvante, la plus compréhensible pour l'ensemble d'un peuple ou d'une classe ascendante de la société. IL est toujours l'expression de la force sociale la plus progressiste, de celle qui, à un moment donné de l'histoire, a le plus de moyens, sinon réels, du moins virtuels, de faire avancer le monde, d'améliorer la condition humaine, de réaliser des rêves de justice et d'épanouissement des hommes.

Pour ces multiples raisons, il faut aborder le problème du réalisme avec une extrême modestie. Nous pouvons dire: "Nous essayons d'aboutir à une synthèse par les voies que l'attitude réaliste découvre ou propose; nous tendons au réalisme; nous en sommes des adeptes"; mais nous devons évidemment nous garder d'affirmer: "Nous sommes réaliste", préjugant ainsi de notre propre talent. Pour ce qui précède, l'attitude réaliste apparaît diamétralement opposée au naturalisme, à l'art d'imitation.

(1) Ou "préréalisme socialiste" ou "réalisme présocialiste" ou "réalisme révolutionnaire".

## REALISM

Realism is a method and an attitude.

It is a method of action and investigation which permits attaining, thanks to its immense power of suggestion, a form of knowledge and a transposition of the phenomenon of real life. It is an attitude in face of social reality. Realism is not a school, not a style, neither is it a System not even an apriorism, not a process.

It can be, at the same time, classical and romantic, lyrical, critical or intimist.

It has to definite final aspect. Its looks are varied its field of research unlimited.

Realism rests on uninterrupted experience. It is always experimental so long as one gives its proper signification to that word, which means : experience starting from contents which try to express a human totality and not a disposition of mind which entails experience into formalism, estheticism and gratuity.

Realism unfolds, thanks to those who through the heart, through the mind, instinct, attempt, conceive an organic unity, not schematic, a totality, a synthesis and build up an art in top gear with real life, that is to say a plastic transposition of setting up new relations between men, through economical and social transformations. These new relations being of a material and moral order.

Being realistic is not imitating events or raising the object to the level of creation, it is participating in the activity of the real, it is participating by creation to the coming of a new world and to disclose its deep rhythms in the transitory.

A really realistic work is always charged with social and aesthetic premonitions.

A creator reaches realism, when he becomes a catalyser, a gatherer of ideas, of doings, of struggles, of the contradictions and the preoccupations of his time, when it can be found in the spirit of his work the accords, the anxieties or the non-acceptance of a community, of a people, and of a civilisation.

The realism, through an objective and present reality, must bear in mind the historical perspective of socialism. It is for this reason that one calls the realism of our time : socialist realism (1) and if this term is somewhat abandoned for the moment, one must see in it the result of an erroneous perusal more than that of a retreat of realism. Realism, which from my point of view, I would call revolutionary realism. To day, the philosophical base of realism is the dialectical and historical materialism, and it is on those grounds that the realistic creator, holding to his ideal, fights this philosophical idealism.

A realistic work of art must combine a bunch of qualities : virtues of the heart, which we call sensibility, emotion, qualities of the mind, a certain artistic logic, the qualities of instinct, the creative force, imagination, pictorial sense, the sense of form and that of greatness.

Realism is always the most just of expressions, the most moving, the most comprehensible for the majority

of people or of an ascending class of society. It is always the expression of the most progressive social forces of that which, at a certain moment in history, has the greatest means, if not real, at least virtual, to make the world go forward, to improve human condition, to materialize the dreams of justice and expansion of mankind. contestant, it always aims at expression of human totality ; it assembles and destroys, but bears in itself its own dialectical power of renovation.

For these very reasons, we must approach the problem of realism with extreme modesty. We can say : we are trying to reach a synthesis by the ways proposed or discovered by a realistic attitude ; we tend towards realism ; we are its adepts. But of course we must refrain from asserting that we are realists, taking our talent for granted. All of which goes to say that the realistic attitude appears to be diametrically opposed to naturalism, to the art of imitation.

(1) Or socialist prerealism or presocialist realism, or revolutionary realism.

Extrait du 2e manifeste pour le realisme, 1966-1968, cite pages 32, 33 et 34.